
Mathilde Lévêque, *Écrire pour la jeunesse (en France et en Allemagne dans l'entre-deux-guerres)*

PUR (Rennes), France, 2011, 335 pages

Isabelle-Rachel Casta



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/belphegor/180>

DOI : 10.4000/belphegor.180

ISSN : 1499-7185

Éditeur

LPCM

Référence électronique

Isabelle-Rachel Casta, « Mathilde Lévêque, *Écrire pour la jeunesse (en France et en Allemagne dans l'entre-deux-guerres)* », *Belphegor* [En ligne], 11-1 | 2013, mis en ligne le 12 novembre 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/belphegor/180> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/belphegor.180>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.



Belphegor est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Mathilde Lévêque, *Écrire pour la jeunesse (en France et en Allemagne dans l'entre-deux-guerres)*

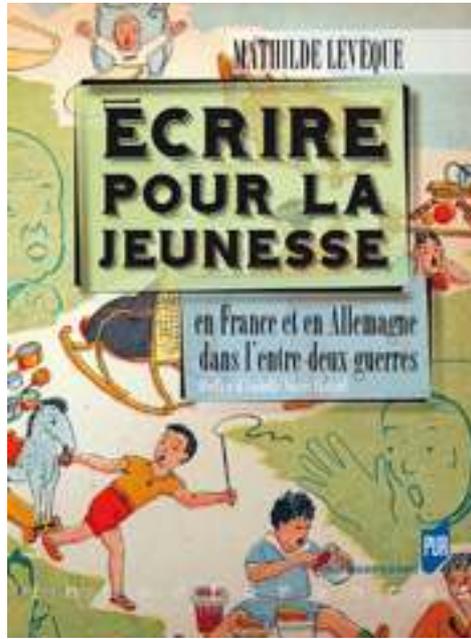
PUR (Rennes), France, 2011, 335 pages

Isabelle-Rachel Casta

RÉFÉRENCE

Mathilde Lévêque, *Écrire pour la jeunesse (en France et en Allemagne dans l'entre-deux-guerres)*, PUR (Rennes), France, 2011, 335 pages.

- 1 Ce gros – et beau – livre revient sur un aspect à la fois historique, esthétique et éthique de la littérature de jeunesse européenne : la production allemande et française, après le premier conflit mondial. Précédé d'une éclairante préface d'Isabelle Nières-Chevrel (qui insiste entre autres sur le besoin, pour les Français, de se libérer du double modèle séguréen et vernien), le cœur du propos réside dans le rappel comparé des stratégies mises en œuvre de chaque côté du Rhin pour accéder à des créations originales, esthétiquement légitimées, en direction du public infantin. Les deux grands versants de la thèse, « Echos du monde moderne » et « A la recherche d'une écriture nouvelle » sont eux-mêmes subdivisés en respectivement 3 et 6 chapitres, suivis d'une riche bibliographie où l'on a plaisir à croiser aussi bien Audouin-Rouzeau et Chombart de Lauwe que Propp et Soriano.
- 2 Il s'agit donc de rappeler les « grandes voix » de cette période particulière où le pacifisme, des deux côtés de la frontière, semble une évidence si bien partagée, tout en démentant le préjugé qui voudrait que pas grand-chose ne se passe, en matière de créativité, dans les années 20-30. Si Charles Vildrac (*L'île rose*) et André Maurois (*Patapoufs et Fildefers*) s'imposent aisément à la mémoire, les contributions de Claude Aveline et Colette Vivier sont moins connues et gagnent en visibilité après la lecture du présent ouvrage. Côté allemand, le cultissime Erich Kästner (*Emil et les Détectives*, 1929) a sans doute relégué dans l'ombre des auteurs tout à fait dignes d'être ici redécouverts : Lisa Tetzner est de ceux-là, et sa saga *Kinder aus Ne 67* (à partir de 1932) offre un paradigme assez unique de réalisme et d'onirisme. Notable également le roman *Ede und Unku* (1931), de Alex Wedding, illustré non pas de dessins mais de photographies, qui sont reproduites en hors-texte dans notre livre. Bien sûr, la présence ou l'absence de traduction¹ sont déterminantes pour la renommée des œuvres citées ; il s'agit d'ailleurs parfois de réécriture au sein du même sociolecte, puisque le *Jean-Christophe* de Romain Rolland devient un « roman scolaire », donc quelque peu simplifié et allégé.
- 3 Si la première partie de la réflexion s'arrête plus à la configuration d'un nouveau regard sur l'enfant, émergeant des innovations pédagogiques en germe dans les années 1930, la seconde revient sur les audaces techniques et les liens transmédiateurs que certaines œuvres tissent déjà avec la radio ou le cinéma ; c'est particulièrement le cas avec Kästner, comme on le découvre aux pages 202-203. Mais l'utopie pacifiste et fraternelle s'étant fracassée sur l'horreur de la seconde guerre mondiale, le besoin de complet renouveau et – disons-le – d'oubli miséricordieux se fait jour dans l'après-guerre, surtout en Allemagne ; l'épopée engagée de Lisa Tetzner est ainsi ajournée car, souligne Mathilde Lévêque : « après plusieurs années de guerre et de dictature nazie, nombreux sont ceux qui considèrent que les enfants doivent avoir entre les mains des livres qui évitent de parler de guerre ou de politique » (p. 304).



- 4 Plus inventives qu'on ne le croit, plus drôles et plus sophistiquées, souvent somptueusement illustrées, ces œuvres pour la jeunesse préfigurent une Europe qui n'existe pas encore, mais qui voit le jour dans les années 1960. Les mutations pédagogiques, les bouleversements sociaux vont peu à peu promouvoir un « nouvel enfant », plus autonome, doué de sens critique, capable de second degré et de réflexivité ; c'est sans doute dans la littérature allemande qu'il a commencé à naître, car : « En Allemagne, où il ne semble pas avoir existé de véritable « âge d'or » du roman pour la jeunesse à la fin du XIXe siècle, (...) d'autres pistes sont explorées, davantage du côté de la narration elle-même » (p. 193). Continuons par un clin d'œil à l'auteur le moins « politiquement correct » de toute l'histoire de la littérature de jeunesse : Léopold Chauveau, ici tiré de l'ombre, qui n'hésite jamais à faire mourir ses personnages de la façon la plus cruelle et la plus brutale : « Dans les récits de Chauveau en revanche, les victimes sont presque toujours innocentes, dévorées ou tuées par leur ami le plus proche, voire par leurs propres parents » (p. 257). M. Lévêque y voit l'influence de Kipling et de Lewis Carroll², dont la renommée et l'inventivité s'étendent au monde entier, minorant par là même leurs épigones allemands et français.
- 5 L'héritier naturellement désigné, pour reprendre et parfaire cette modernité si vite réduite au silence après 1933, c'est Michael Ende, dont *L'Histoire sans fin* attire le commentaire suivant : « Jeux avec la fiction, recherches sur l'aspect esthétique du livre, intertextualité, telles sont trois pistes qui pourraient conduire à formuler l'hypothèse d'un aboutissement, dans les années 1970, du renouveau du récit pour la jeunesse de l'entre-deux-guerres » (p. 317).
- 6 Justice est donc – plaisamment – rendue à une époque et à une production mal connues : l'ouvrage de Mathilde Lévêque, précis sans être pédant, subtilement construit et toujours exemplifié, nous semble être un modèle du genre.
-

NOTES

1. On lira plus particulièrement le chapitre 3 de la première partie.
2. Écrivains auxquels on ajoutera évidemment C. S. Lewis et Tolkien...